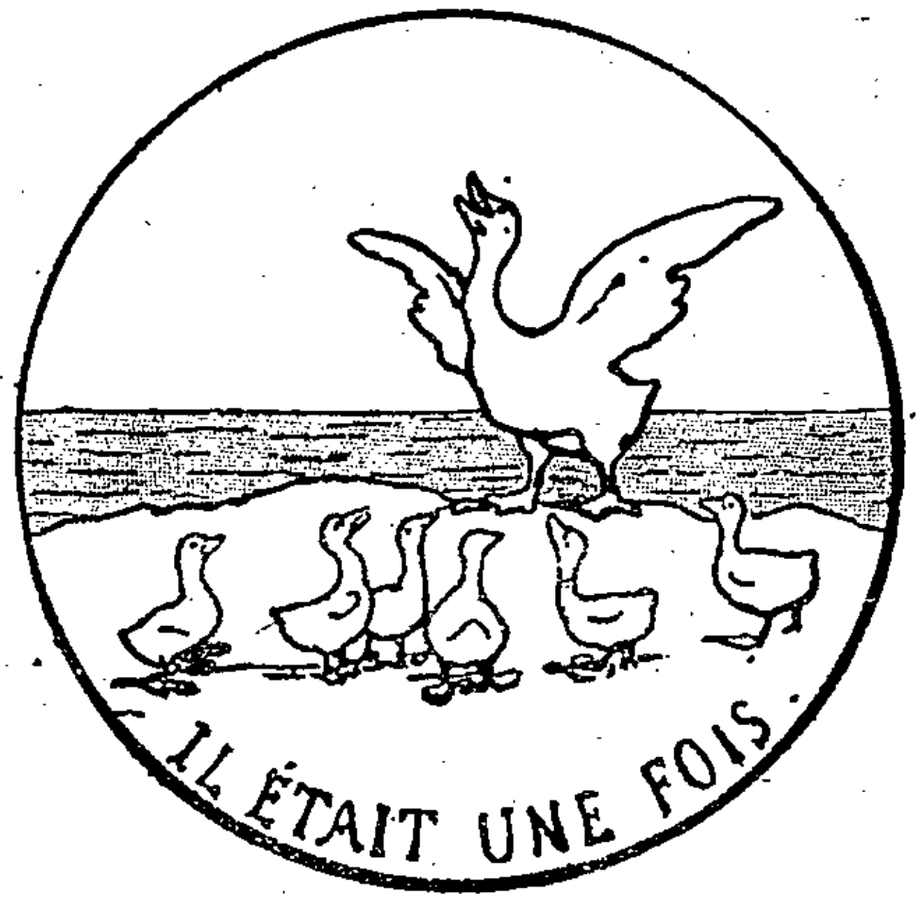
SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE
LITTERATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



~~TOME XXVIII~~ — 31e ~~28e~~ ANNÉE

PARIS
EMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie
ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
E. GUILMOTO
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1916

CHANSONS DE LA HAUTE BRETAGNE

LXIX

LA FILLE SOLDAT

— Adieu, charmante blonde,
Je vais donc te quitter,
La patrie me rappelle
Pour y faire mon congé.

— J'y vais quitter mon père
Sitôt qu'il va dormir ;
Avec toi à la guerre,
Léon, je vais partir.

— Ne quitte pas ton père,
Que va-t-il devenir ?
Va consoler ma mère,
Tu m'y feras plaisir.

— Adieu chère Emilie,
Tu entends le tambour,
Aimons-nous pour la vie,
Et pense à moi toujours.

— Adieu, ma bonne mère,
J'y pars les larmes au yeux.
Ma bonne ! aussi à ton père,
J'y vais faire mes adieux.

LXX

LE MOIS D'AVRIL

Voici le mois d'avril
Où les *aimants* vont revenir.
Bonjour Rosette,

Ma petite Rosette !
Avez-vous bien gardé
Vos amourettes
Du temps passé ?
Oh ! oui
Oh ! da, mon bel ami,
Je vous ai toujours promis
De vous attendre
Avec sincérité :
De vous reprendre
Quand vous reviendriez.

LXXI

UN JEUNE HOMME QUI PART AU SERVICE

Pays de Paimpont

Allons, partons!
Chère maîtresse.
Et mettons la voile au vent.
Malgré la pluie et l'orage,
Belle, il nous faut partir.
Quand nous serons sur ces montagnes.
Belle, il nous faudra nous réjouir.

Ne t'en souviens-tu pas, belle,
Du soir, en nous promenant,
De ton joli cœur pour gaige,
Tu m'en as fait un présent.

— Si tu as mon cœur pour gaige,
C'est à toi de le garder.
Tout garçon tranquille ou sage,
Ne doit jamais s'en vanter.

— Belle brune qu' j'honore,
Vous méprisez l'amour.
Tu n'aimes personne encore,
Mais tu m'aimerais un jour.

Tout garçon cherche fortune,
C'est aux filles de se garder,
Moi j'ai fait comme la lune
Du beau temps j'ai profité.

MARIE CHEVALIER

LXXII

LE PRINCE D'ORANGE

Le grand prince d'Orange
Delimadondaine,
A la guerre est allé
Delimadondé !

A pris ses bottes rouges (bis)
Delimadondaine,
Son habit galonné
Delimadondé !

Sa dame o lui demande,
Delimadondaine,
— Prince, où all'ous aller
Delimadondé !

— Je m'en vais à la guerre
Delimadondaine,
Où le roi m'a mandé
Delimadondé !

Quand reviendrez-vous prince !
Delimadondaine,
Quand sk'ous v'en reviendré !
Delimadondé !

M'en reviendrai à Pâque
Delimadondaine,
Ou à la Trinité
Delimadondé !

La Trinité se passe
Delimadondaine,
La Saint-Jean arrivait
Delimadondé !

Madame mont' dans sa chamb'e
Delimadondaine,

Regarde de tous côtés
Delimadondé !

Regardit devers Nantes
Delimadondaine,
Vit son page arriver
Delimadondé !

Page, mon joli page,
Delimadondaine,
Quelle nouvelle apporté
Delimadondé !

Notre grand prince est mort
Delimadondaine,
Est mort et enterré
Delimadondé !

J' lai vu porter en terre
Delimadondaine,
Par quatre *z* officiers
Delimadondé !

L'un portait son grand sabre
Delimadondaine,
L'autre son baudrier.
Delimadondé !

L'autre portait son grand casque
Delimadondaine,
L'autre son bouclier
Delimadondé !

J'ai vu faire sa fosse,
Delimadondaine,
Sur le haut d'un rocher,
Delimadondé !

(*Chanté en* 1882 *par Joseph André, de Trébry*)

CHANSON QU'ON CHANTE EN SCIANT LE BLÉ

Ce sont deux jeunes gens
Su' le bord d'un étang,
Qui devisant ensemble.
Le garçon i' riait
Et la fille o (elle) pleurait
D'un air bien triste et bien doulente !

— Ah°; si n'arait été vous,
Et la tendre de vous

Je seras mariée.
A un jeune garçon
De'une riche maison
Qui m'a recherchée.

— Ma belle, si vous revient (bis)
Faites-lui vos promesses
— Comment reviendrait ? (bis)
Il est à son ménage
Il a femme et y enfants
Des petits et des grands
Et un fort beau ménage !

(*Chanté en* 1879 *par la veuve Lucas, de Penguily âgée de* 72 *ans.*)

PAUL SÉBILLOT

LA PENDUE A LA JAMBE MANGEE

CONTE LIÉGEOIS

N homme avait trois petites filles auxquelles il dit un jour:

« Mes enfants, je vais à la ville; que désirez-vous que je vous rapporte?

— *Moi*, répondit l'aînée, *je désirerais un beau chapeau.*

— *Moi*, s'écria la plus jeune, un bon fromage me ferait le plus *grand plaisir.*

— *Moi*, s'écria la plus jeune, *je mangerais avec plaisir de la viande venant de la ville.*

Le père alla donc en ville, fit ses affaires, acheta un chapeau pour l'aînée, un fromage pour la seconde, mais il oublia la viande. Ce ne fut que bien avant dans la soirée, qu'il se souvint de la promesse faite à son plus jeune enfant, mais il était trop tard, toutes les boucheries avaient fermé leurs portes.

Pressé par l'heure, notre campagnard reprit le chemin de sa demeure, tout en songeant aux moyens de satisfaire les désirs de son enfant. Chemin faisant, en traversant un petit bois, il fit la rencontre d'un homme auquel il demanda s'il n'existait pas un boucher dans les environs, toutes les boucheries étant fermées à la ville.

— *Il n'existe pas de bouchers aux environs*, reprit l'homme, *mais si vous êtes avide de manger de la viande, je connais un moyen de vous satisfaire. Une femme s'est pendue là, dans le fourré, coupez lui un morceau de sa jambe et régalez-vous!*

FORMULETTES DU PAYS NANTAIS

Quant le p'tit Jésus
Allait à l'école,
Il portait sa croix
Dessus son épaule.
Quand il savait sa leçon,
On lui donnait du bonbon ;
Une pomme rouge
Pour mettr' dans sa bouche,
Avec un bouquet de fleurs,
Pour mettr' sur son cœur.
C'est pour vous, c'est pour moi
Que Jésus est mort en croix.

Un, deux, trois,
J'irai dans les bois ;
Quatr', cinq, six,
Cueillir des cerises ;
Sept, huit, neuf,
Dans mon panier neuf ;
Dix, onz', douze,
Ell' seront tout' rouges.

Un, deux, trois
Déboutonnez-moi ;
Quat', cinq, six,
Levez ma chemise ;
Sopt, huit, neuf,
Tapez sur le bœuf ;
Dix, onz' douze,
Ma fesse est tout' rouge ;
Treiz', quatorze, quinze,
Mettez-y un linge.
Seiz', dix-sept, dix-huit,
Mettez-le bien vite ;
Dix neuf, vingt,
Ça m'a fait grand bien.

C'est demain dimanche,
La fête à ma tante,
Qui met sa rob' blanche
Pour balayer ses planches.

On lui jette une orange,
Ell' la pèle, ell' la mange ;
On l'appell' la grosse gourmande.

C'est demain dimanche,
La fête à ma tante ;
C'est demain lundi,
La fête à mon mari.

Une souris verte
Qui courait dans l'herbe,
On l'attrape par la queue,
On la montre à ces messieurs.

Pensionnat des Ursulines 1873.

Ma grand'mère est enterrée
Dans les choux et la poirée
Quand la poirée reviendra,
Ma grand'mère ressuscit'ra.

Hirondelle,
Monte au ciel.
Prie l' bon Dieu
Qu'il fait beau.

Sables d'Olonne (Vendée) 1882.

Quand il pleut les enfants chantent :
Mouille, mouille, paradis !
Tout le monde est à l'abri.
N'y a que monpetit frère
Qu'est sous la dégouttière.
La dégouttière a fondu,
Et mon petit frère est perdu.

Variante de la fin

A pêcher des p'tits poisons,
Pour en faire un' collation.

Croissant
Bonnet blanc,
Qui donne à boire
A ses enfants,
Dans un beau gob'let d'argent.

Variante

Quatre, quatre sur un banc.

Croissant,
Bonnet blanc
Donn' du pain à tes enfants ;
Donn' s'en plus aux plus petits,
Car les grands
Sont plus méchants.

A cheval, gendarme !
A cheval, maquignon ; (bis)
La soupe à l'oseille
Ne vaut pas l'oignon.

Gas déguisé monte à cheval
Pour aller voir les carnavals ;
Les carnavals l'ont tant battu,
Gas déguisé s'en est r'venu.

On appelle à Nantes : Gas déguisé « les petites filles turbulentes et hardies ; » autrefois, on leur chantait ce couplet.

Mauvais gamin,
La canne à la main,
Le sac sur le dos,
Voleur d'abricots.

(*Jeanne Lecomte, de Soudan.*)

Madame Angot est en colère
D'avoir mangé des pomm' de terre,
Et son mari des abricots ;
Va t' promener, madame Angot !

Variante

Va t'fair' fich', madame Angot.

Se chantait autrefois aux enfants en colère.

Nicolas
Tuyau,
Ta mère a fait
Un sot.

Se siffle pour les perroquets et les oiseaux chanteurs.

Jean de la Riole,
Mon ami,
Ah ! que ta femme est donc mignonne !
Jean de la Riole,
Mon ami,
Oh ! que ta femme est donc jolie !
Prête-la moi, je t'en prie ;
Je te la rendrai dimanche.
Prête-la moi, je t'en prie,
Je te la rendrai jeudi.

A l'école,
M... molle,
On m'a battu ;
J' n'irai plus.

La Tamponne,
Qui nous vend des pommes ;
Son mari,
Qui vend des oublis ;
Sa petite fille,
Qui vend des nozilles : (noisettes)
Son petit garçon,
Qui vend du bonbon.

Je sais un' bell' petit' chanson
De morue et de poisson,
Chatte, Mite,
La voilà dite,
Chatte, Moutte.
La voilà toute.

Variante

Je sais un' bell' petit' chanson,
Qu'est toute de mensonge.

Y a trois navir' à Couëron,
Nous n' verrons plus Marion (bis)
Ma lon lan la ;
Nous n' verrons plus Marion,
Car ell' s'en va.

On augmente à chaque couplet le nombre des navires. Cette chanson sert aussi de chanson de marche.

Bisez tonton, (bis)
(Embrassez votre oncle)
Vous aurez de la fouace ;
(Gâteau Nantais)
Bisez tonton (bis)
Vous aurez du bonbon.
Si vous n'bisez pas tonton,
Vous n'aurez pas d' la fouace ;
Si vous n'bisez pas tonton,
Vous n'aurez pas d' bonbon.
Bisez tonton, etc.

Se chante sur l'air de " Marie trempe ton pain. "

Un petit bonhomme,
Pas plus gros qu'un rat,
Qui battait sa femme,
Par dessous son bras.
Allez, ma coquine,
Ça vous apprendra
A boire chopine
Quand je n' suis pas là.

MARIE-EDMÉE VAUGEOIS.

CONTES DE BASSE-BRETAGNE

CCXXIII

LE KORRIGAN BLANC

Une femme trouva parmi son froment qu'elle sarclait, un petit korrigan vêtu de blanc. Elle le prit, l'emmena chez elle et le mit à dormir dans un petit sabot.

Pendant la nuit son père et sa mère vinrent en haut de la cheminée et appelèrent :

Féludoré ! Féludoré !

Il les rejoignit aussitôt.

J. FRISON

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

LXXIV

LA FILLE QUI SE MIRE

A Paris y a une dame *(bis)*
Habillée tant richement,
Tant agréable
Habillée tant richement,
Tant agréablement.

Elle se peigne, elle se mire *(bis)*
Dans un beau miroir d'argent,
Tant agréable,
Dans un beau miroir d'argent,
Tant agréablement.

Elle appelle sa servante : *(bis)*
« Jannette, venez promptement,
Tant agréable,
« Jannette venez promptement,
Tant agréablement.

« Dites-moi si je suis belle, *(bis)*
Ou si mon miroir me ment,
Tant agréable,
Ou si mon miroir me ment »
Tant agréablement.

« Vous êtes un peu brunette *(bis)*
Cela ne vous va pas tant,
Tant agréable,
Cela ne vous va pas tant. »
Tant agréablement.

Elle jett' son miroir par terre *(bis)*
Et maudit tous ses parents,
Tant agréable,
Et maudit tous ses parents,
Tant agréablement.

Son mari, par la fenêtre
Entend tous ses faux serments,
Tant agréable,
Entend tous ses faux serments,
Tant agréablement.

— Taisez-vous folle coquette (*bis*)
« Et ne me maudissez pas tant,
Tant agréable,
« Et ne maudissez pas tant,
Tant agréablement.

« Quand j'vous pris en mariage (*bis*)
« Vous n'aviez pas un sou valant,
Tant agréable,
« Vous n'aviez pas un sou valant.
Tant agréablement

« Vous n'aviez qu'une vieille robe noire (*bis*)
« Cousue avec du fil blanc,
Tant agréable,
« Cousue avec du fil blanc,
Tant agréablement.

« Maintenant vous voilà dame (*bis*)
« Galonnée d'or et d'argent,
Tant agréable,
« Galonnée p'or et d'argent.
Tant agréablement.

« Quand vous allez à la messe (*bis*)
« Avec deux de nos servants,
Tant agréable,
« Avec deux de nos servants,
Tant agréablement.

« L'un qui porte votre livre (*bis*)
« Et l'autre vos beaux gants blancs
Tant agréable,
« Et vos beaux gants blancs
Tant agréablement

« Rangez-vous, femmes et fillettes *(bis)*
« Que madame passe à son rang,
Tant agréable,
« Que madame passe à son rang,
Tant agréablement.

Chantée à mes enfants par Mme veuve Poisson, de Rennes. Elle l'aurait entendue dans les environs de St-Malo, étant enfant. Elle a aujourd'hui dans les 55 ans. — Je ne trouve cette chanson ni dans le recueil de *Decombe* (Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine, ni dans le Tome V de l'ouvrage de Rolland (Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine par *Orain*).

JOSEPH LE HIR

LXXV

LA BERGÈRE ET LES CAVALIERS

A la Marche

Quand j'élais desez mon père
La belle ri,
La belle ran,
Quand j'étais chez mon père
La belle ri, la belle ran,
J'allais *t'* aux champs.
La belle, rendez-moi la belle
La belle, rendez-moi mes gants.

La pâture où je les mène
La belle etc.,
Le grand chemin est dedans
Par le chemin *z* il passe
Trois jeunes cavaliers
M'ont demandé, Belle,
Combien gagnez-vous par an ?
— J'y gagne cinq cents livres,
Un beau cotillon blanc.
— Venez va chez moi,
Je vous en donner' autant.
Vous n' s'rez périée que de rien faire
De faire mon lit bien souplement

Le faire et le défaire
Et coucher avec moi dedans.
Et balier ma chambrette,
De j'ter la poussière au vent.
D'y mener ma vache aux champs
Et de soigner ma mère.

(*Chanté en* 1882 *par Angélique Lucas, de Saint-Glen*)

PAUL SÉBILLOT

LXXVI

LE MEUNIER GALANT

Derrière chez vous il y a un petit moulin
Ligoudin, Ligoudette
Moulininie, moulinette
Couronini, couronnette
O tartarinette,
Sur la meule du moulin
Ligoudin
Causi, causaque, o tourlarira
Qui voudra moudre, moudre moudrera (*bis*)
Il vint mais une vieille
Pour y faire moudre son grain
Ligoudin

Refrain

— Retournez-vous en, la vieille.
Car mon moulin n'est pas en train,
Ligoudin,
Envoyez votre fille,
Demain de grand matin,
Ligoudin

Refrain

Quand la belle fut arrivée,
Le moulin allait son train.
Ligoudin

Refrain

Il la prend, il la jette
Sur un sac de grain,
Ligoudin

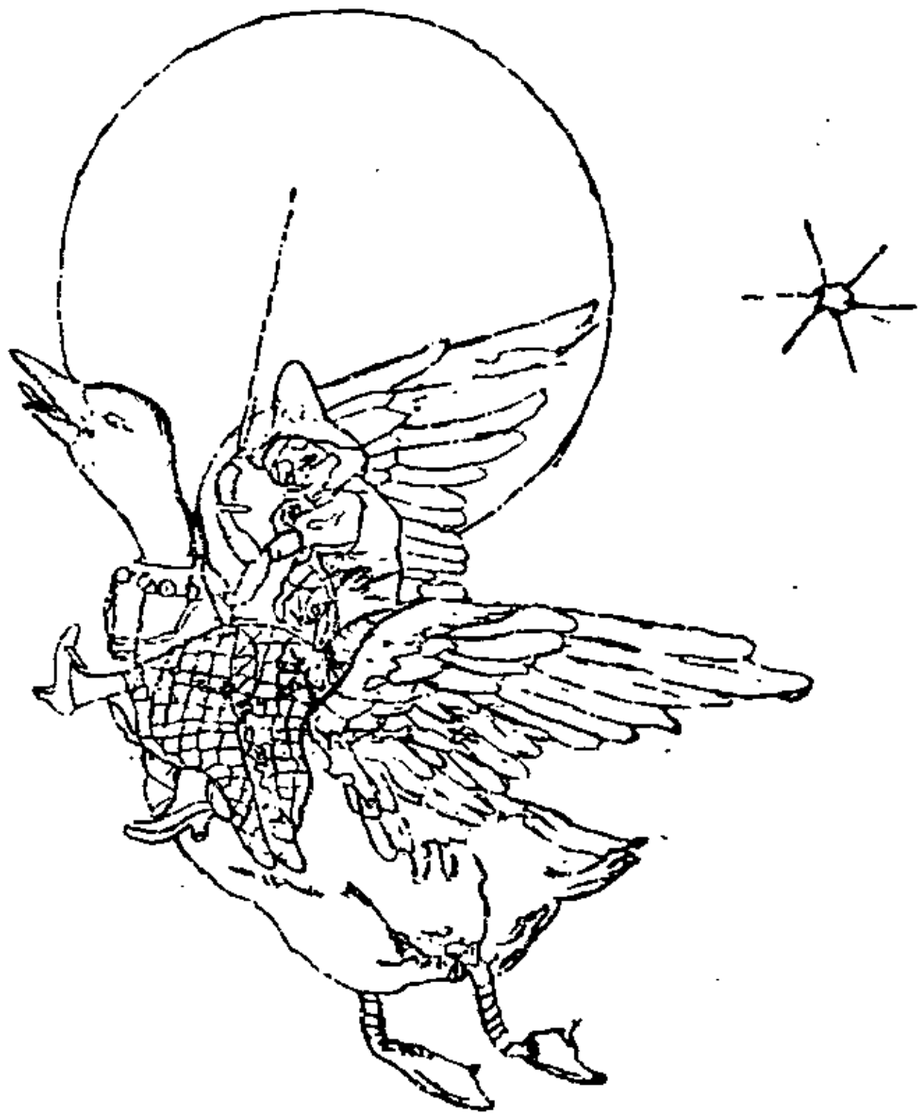
Refrain

— Oh ! que dira ma mère
Quand elle verra mon sac plein.
Ligoudin

Refrain

— Tu lui diras, ma fille,
Que c'est la plus belle farine
Qui sort de mon moulin.
Ligoudin.

M. C.



chasse, elle se baisse devant lui, et il ne la frappe pas, mais lui donne une écharpe, et la met dans un jardin. Elle devient amoureuse du prince ; une nuit, une carpe (c'était sous cette forme la fée Azerole) lui parle, et sautant sur le gazon, devient une belle dame, habillée magnifiquement, qui lui accorde de quitter toutes les nuits sa peau d'ours, mais de la reprendre le matin. Pendant une absence du roi, l'ourse est malade, le roi revient, et la caresse ; quand minuit sonna, la peau s'écarta et l'on vit une belle princesse. Le roi ravi se jette à ses pieds. Elle se marie, et la peau d'ours tombe à ce moment, quand le jeune roi l'a touchée de son sceptre. Le rhinocéros, déguisé en marchand de quenouilles, trouve moyen de pénétrer dans le palais, prend le couteau que la princesse portait à la ceinture et égorge les deux petits princes qu'elle a mis au jour.

Accusée de ce meurtre, elle allait être brûlée, quand la fée Azerole inonda le bûcher où elle était, et y jeta l'ogre.

(Madame de MURAT, *Les Lutins du château de Kernosy*, p. 142 et suivantes.)

P. S.

CHANSONS DE LA HAUTE BRETAGNE

LXXVII

LE VIEUX MARI

Mon père, il m'a mariée,
Vive le rossignol des prés !
A un vieillard point à mon hé (gré).

Il m'a donné un mari,
Vive le rossignol joli !
Qui n'est point à la mode.

Il m'envoie à la charrue,
Vive le rossignol des rues !
Pour charruer la terre.

Moi je ne savais ni charruer
Vive le rossignol des prés !
Ni tenir la charrue.

Il a pris son aiguillon,
Vive le rossignol mignon !
M'en a donné sur la tête.

Moi j'ai pris mon « curoué »,
Vive le rossignol des prés !
Je me suis défendue !

Attrape, attrape, mon vieillard,
Vive le rossignol gaillard !
Tout cela sont des prunes.

Quand les vertes mûriront,
Vive le rossignol mignon !
Tu auras les plus mûres.

Plémet (Côtes-du-Nord).

LXXVIII

L'ÉCOLIER ET LA NONNE

C'est une chansonnette, lirette
Oh ! oui, le la dirai :
Il s'agit d'une fille
Et d'un jeune écolier.

L'écolier la hante, (la fréquente),
Jusqu'à ce qu'il la fiance.
Et puis il va s'y rendre
A Rennes aux Cordeliers.

La fille était jeunette, lirette,
Au couvent elle s'en va ;
Elle tire la clochette
Le portier *z*'arriva.

— Ecoutez ma prière, mon père,
Je voudrais bien parler
Au plus joli des frères
Qui sont dans l'évêché.

— Que vous est-il, ma fille,
Ami *z*'ou bien parent.

Que vous n'pouviez lui dire
Adieu *z*'auparavant.

— Il n'est ami, ni frère, mon père,
Mais c'est mon bon ami.
J'y ai grande espérance
De l'avoir pour mari.

— Jésus, Maria, Florence, Prudence,
Hâtez un peu vos pas.
Une dame amoureuse
Qui vous attend là-bas.

— Hélas ! que dois-je faire, mon père,
Dois-je aller lui parler ?
Serais-je assez sévère
Pour bien la renvoyer ?

— Marchez les yeux baissés, humiliés,
Parlez modestement
De crainte qu'elle vous tente
Revenez au couvent.

— Est- ce là la promesse, dit-elle,
Que tu m'avais promis,
Un dimanche avant vêpres
Devant tous nos amis.

— Les habits que tu portes, ma bonne,
Ne t'appartiennent pas,
Car les nonnes y sont sages
Et toi, tu ne l'es pas.

— Si je ne suis pas sage, dit-elle,
Ne m'en parlez jamais,
C'est vous qui en êtes cause,
Sans vous je l'y serais.

— Descendez la montée, d'effrontée,
Descendez z'hardiment,
Crainte de tenter nos frères
Qui sont dans ce couvent.

(*Mademoiselle Jeanne Huet, née en* 1825, *morte en* 1915.)

F. D.